

DÉMOCRATISATION ET FÉMINISATION DE LA VIE POLITIQUE

EDITO



La féminisation de la vie politique a partie liée avec la **recherche d'une démocratie substantive**, car la démocratie ne se résume pas à des procédures électorales. Il est dans la nature de cet idéal politique de fomentier une forme de vie sociale qui respecte et permette effectivement l'égalité entre les personnes et l'exercice de leur liberté. La représentation équitable des femmes et des hommes, et **l'élimination progressive des discriminations** basées sur le genre, dans l'accès au pouvoir comme dans toutes les sphères de la vie sociale, est donc indissociable du projet démocratique.

Une première raison tient à la réalité même de la vie civique.

Partout dans le monde, les femmes jouent un rôle déterminant dans les dynamiques associatives, éducatives, communautaires et solidaires qui structurent la vie démocratique au quotidien. Elles contribuent à faire vivre concrètement **les liens sociaux** sur lesquels repose toute société politique. Si la démocratie suppose que la société se reflète dans ses institutions, alors la représentation politique devrait être le miroir de cette vie citoyenne.

Or l'accès au pouvoir politique obéit à des règles singulières. **Le métier politique ne ressemble à aucune autre profession.** Dans cet univers où l'ascension dépend largement de l'ambition, de la cooptation, des réseaux et de la compétition électorale permanente, les femmes se heurtent plus fréquemment à des **obstacles structurels**, ce qui explique que la féminisation progresse plus lentement que dans d'autres sphères professionnelles.

Mais l'enjeu dépasse la seule question de l'accès, il concerne aussi la manière dont le pouvoir est exercé. Les pratiques politiques sont le produit d'histoires sociales et de cultures. Dans un espace longtemps façonné par des normes masculines (ambition, compétition, verticalité, personnalisation du pouvoir), une représentation plus équilibrée peut faire émerger d'autres manières d'agir.

Non parce que les femmes exerceraient par nature le pouvoir différemment, mais parce que des trajectoires et des expériences différentes transforment nécessairement les façons d'aborder les problèmes publics. Une présence plus équilibrée des femmes et des hommes dans la vie politique peut ainsi favoriser une culture **plus attentive à la coopération, à la pluralité des approches et aux réalités concrètes de la société.**

La féminisation de la vie politique n'est donc pas seulement une exigence d'équité. Elle participe d'un mouvement plus profond : celui d'une démocratie qui cherche à se rapprocher de ce qu'elle prétend être.

Dans les coulisses de la crise du refinancement de la dette grecque, racontée dans *Adults in the Room*, les réunions s'enchaînent, les tensions montent et mettent en lumière un besoin élémentaire : celui d'un « adulte dans la pièce », capable de dépasser les rapports de force.

Mais une démocratie peut-elle réellement atteindre cette maturité politique si la moitié de ses citoyens, les femmes, reste sous-représentée là où se décident les orientations collectives ?

Les femmes n'occupent qu'**à peine plus d'un quart des sièges dans les parlements** nationaux à travers le monde, et **moins d'un chef d'État ou de gouvernement sur dix** est une femme. Ce décalage statistique n'est pas seulement une curiosité démographique.